



## Histoire de l'éducation

97 | 2003  
Varia

---

### HOTTIN (Christian). – *Quand la Sorbonne était peinte*

Paris : Maisonneuve et Larose, 2001. – 304 p.

Serge Chassagne

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/378>  
ISSN : 2102-5452

#### Éditeur

ENS Éditions

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003  
Pagination : 148-149  
ISBN : 2-7342-0946-2  
ISSN : 0221-6280

#### Référence électronique

Serge Chassagne, « HOTTIN (Christian). – *Quand la Sorbonne était peinte* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 10 octobre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/378>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# HOTTIN (Christian). – Quand la Sorbonne était peinte

Paris : Maisonneuve et Larose, 2001. – 304 p.

Serge Chassagne

---

## RÉFÉRENCE

HOTTIN (Christian). – *Quand la Sorbonne était peinte*. – Paris : Maisonneuve et Larose, 2001. – 304 p.

- 1 Sous un titre alléchant, mais quelque peu fallacieux, cette thèse de l'École des Chartes, préfacée par J.M. Leniaud qui l'a dirigée, traite « des décors peints et sculptés des établissements d'enseignement supérieur parisiens des XIXe et XXe siècles ». Sujet intéressant, que l'auteur a illustré par une exposition parisienne en 1999, mais qui implique de guider un peu le lecteur non initié dans le dédale des établissements, des commandes et des artistes (souvent mineurs, dont on trouve éventuellement les dates en bibliographie, mais dont les œuvres reproduites dans l'ouvrage ne sont jamais datées). Le plan n'exclut pas les redondances, et l'auteur ne distingue jamais vraiment les œuvres encore en place des œuvres perdues ou disparues (on le saisit parfois indirectement, par recoupement). Retenons donc que l'idée d'orner les lieux d'enseignement témoigne, sous l'Ancien Régime, de la volonté des fondateurs de commémorer leur évergétisme (Richelieu à la chapelle de la Sorbonne, ou Mazarin au Collège des Quatre Nations), que l'amphithéâtre de la nouvelle École de Chirurgie, construite sous Louis XV, est le premier lieu d'enseignement « professionnel » orné de peintures en grisaille célébrant le corps collectif (« Ils étanchent le sang consacré à la défense de la Patrie », « ils tiennent des dieux les principes qu'ils nous ont transmis ») et que R. Perronet, premier directeur (« père ») de l'École des Ponts et Chaussées (1747-1792), est statufié de son vivant par ses élèves reconnaissants, précédents qui marquent durablement ce que l'auteur nomme « les systèmes de représentation » : affirmation de la communauté professionnelle par

une commune formation et une commune symbolique (le bicorné pour l'X, l'abeille pour le Centralien, etc.), besoin de commémorer et de construire ainsi la mémoire de l'établissement (cérémonie d'anniversaire de la création, même après un quart de siècle ; et surtout, après la Première Guerre mondiale, érection de monuments aux anciens morts pour la France, le polytechnicien Vaneau, mort lors des Journées de Juillet, fournissant ici le prototype du « héros » mort pour la Liberté). Deux grandes périodes marquent cet art semi-officiel, soutenu, sinon encouragé, en effet, par l'administration des Beaux-Arts : 1848-1880, avec la décoration du grand vestibule de l'hôtel des Ponts, de l'escalier et des salles de dessin de l'École des Mines (par Hugard, Pujol et Bonhommé), de la cour de l'École normale supérieure (les bustes des grands écrivains ou scientifiques) ; 1880-1920, avec la construction des Universités (dont la « nouvelle Sorbonne », commencée en 1886 et poursuivie jusqu'en 1915), des Écoles normales supérieures d'enseignement primaire de Fontenay et de Saint-Cloud, de la nouvelle École supérieure de Pharmacie (1878, fresques d'Albert Besnard, 1884), de l'École coloniale de l'avenue de l'Observatoire, ou de l'Institut national agronomique (fresques de Chapelain-Midy, Destrille, Oudot, Planson). L'évolution stylistique de ces multiples œuvres, dont aucune statistique n'est malheureusement fournie, est bien retracée, et replacée dans le contexte général. On feuillette avec plaisir le cahier de dix-neuf planches en couleurs inclus dans le texte, tout en regrettant donc son caractère trop elliptique.